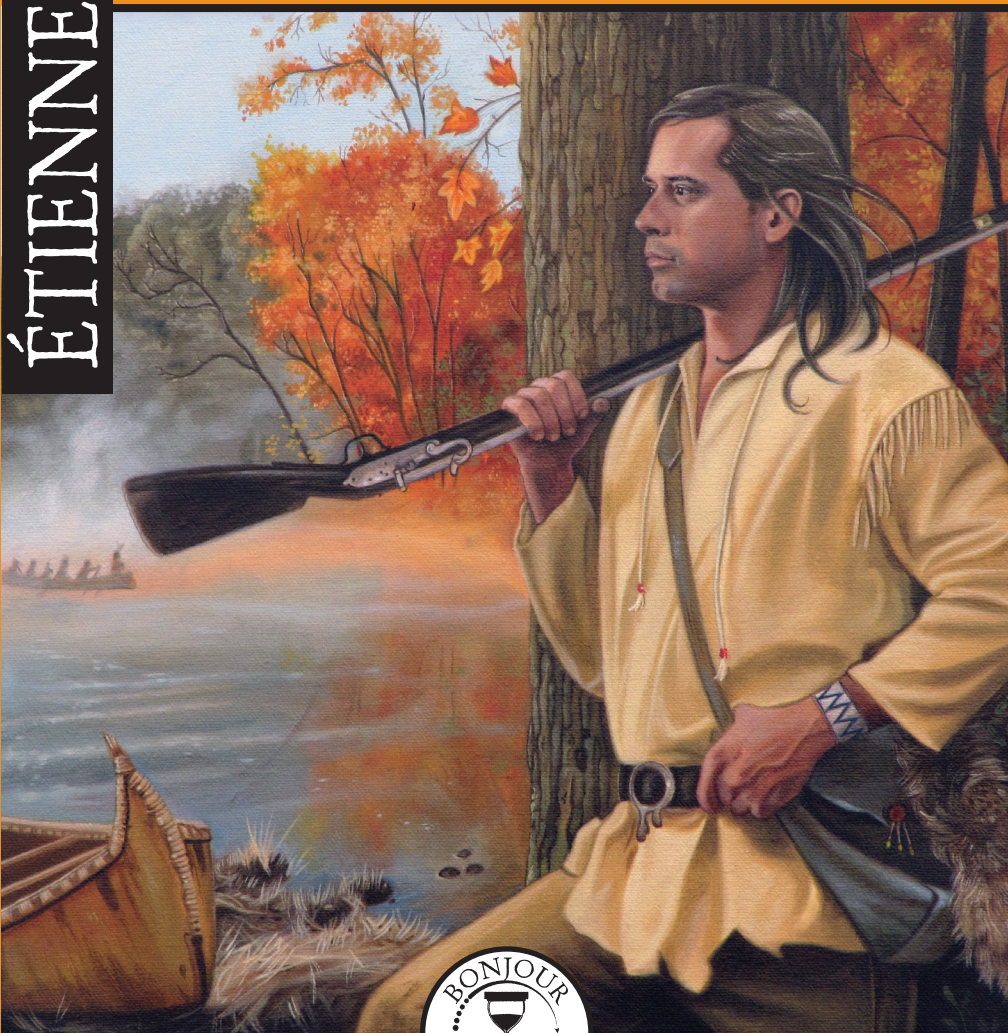


ÉTIENNE BRÛLÉ

Coureur des bois

Jacques Pasquet



Extrait de la collection



ÉTIENNE BRÛLÉ

Coureur des bois

ÉTIENNE BRÛLÉ

Coureur des bois

Direction éditoriale : Angèle Delaunois
Édition électronique : Hélène Meunier
Révision linguistique : Jocelyne Vézina
Éditrice adjointe : Rhéa Dufresne

Illustration de la couverture : Sybiline
Illustrations intérieures : Adeline Lamarre

© 2013 : Jacques Pasquet,
et les Éditions de l'Isatis

Collection Bonjour l'histoire n° 6
Dépôt légal : 3^e trimestre 2013
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
**Catalogage avant publication de Bibliothèque
et Archives Canada**

Pasquet, Jacques

Étienne Brûlé, coureur des bois

(Bonjour l'histoire ; 6)

Comprend des références bibliographiques et un index.

Pour les jeunes de 10 à 12 ans.

ISBN 978-2-923234-90-8

1. Brûlé, Étienne, 1591?-1632? - Ouvrages pour la jeunesse. 2. Canada - Histoire - Jusqu'à 1663 (Nouvelle-France) - Ouvrages pour la jeunesse. 3. Coureurs de bois - Québec (Province) - Biographies. I. Titre. II. Collection: Bonjour l'histoire ; 6.

FC332.1.B8P36 2013

j971.01'13092

C2013-940598-4

Les Éditions de l'Isatis Inc. bénéficient du soutien financier des institutions suivantes pour leurs activités d'édition :

- le Conseil des Arts du Canada,
- le Gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ),
- la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC),
- le Gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Conseil des Arts
du Canada



Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Jacques Pasquet



ÉTIENNE BRÛLÉ

Coureur des bois

Éditions de l'  ikatik

4829, avenue Victoria
Montréal (Québec) H3W 2M9
www.editionsdelisatis.com

* Les mots d'époque suivis d'un astérisque sont expliqués dans le glossaire du dossier Étienne Brûlé.

Fiche d'activités pédagogiques téléchargeable gratuitement depuis le site www.editionsdelisatis.com

*À Angèle et Guy,
mes complices d'amitié.*



AVANT DE COMMENCER L'AVENTURE...



Le 18 avril 1608, un galion*, le *Don de Dieu*, quitte le port de Honfleur en France. Le capitaine, Samuel de Champlain, a une mission : aller fonder une colonie sur les rives du Saint-Laurent, là où se dresse aujourd'hui la ville de Québec.

À bord du *Don de Dieu*, se trouve un jeune adolescent : Étienne Brûlé. C'est son premier voyage. Il s'est engagé comme mousse*. Très vite, il sera remarqué par Champlain. Étienne est curieux de tout, il veut apprendre. Il sait faire preuve d'esprit d'indépendance et fait montre de courage. Constatant la rapidité avec laquelle le jeune Étienne se familiarise avec les langues autochtones, Champlain en fera son «truchement»*. À cette époque, le territoire qui deviendra par la suite le Québec et l'Ontario, est occupé par des peuples amérindiens disséminés en différentes tribus. Elles appartiennent toutes à deux grandes familles : les Iroquoiens et les Algonquiens. Communiquer dans leurs langues est donc essentiel.



On sait très peu de choses sur Étienne Brûlé. Comme il n'a laissé aucun écrit, les événements connus de sa vie nous viennent de ceux qui l'ont côtoyé. Les Jésuites, tout particulièrement Jean de Brébeuf, le récollet* Gabriel Sagard et Samuel de Champlain ont tous parlé de lui dans leurs Mémoires*. Fils de vigneron, il serait né vers la fin des années 1592 à Champigny-sur-Marne dans la région parisienne. Alors pourquoi parler de ce personnage? Tout simplement parce qu'il est un des premiers Blancs à avoir partagé et adopté le mode de vie, les coutumes et les croyances des Autochtones. Au point de devenir véritablement l'un des leurs.

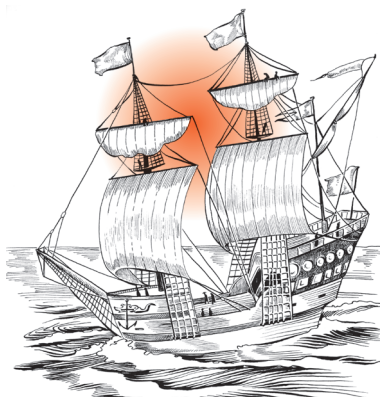
Il n'a pas été le seul à adopter ce mode de vie. D'autres ont choisi le même mode de vie que lui. C'est sa personnalité unique et attachante ainsi que son rôle auprès de Samuel de Champlain qui le distinguent des autres. À ce titre, bien que peu connu, il reste l'un des personnages importants de l'histoire du Canada. C'est particulièrement vrai pour les membres de la communauté franco-ontarienne dont certains le considèrent comme le premier francophone ontarien. Une école et un parc de la ville de Toronto portent d'ailleurs son nom.



Le mystère qui plane sur Étienne Brûlé fait en sorte qu'il serait difficile de rédiger une véritable biographie. On ne peut qu'imaginer ce qu'il a vécu en s'appuyant sur des faits historiques réels. Toutefois il nous semble important de parler de lui. Ce livre est donc un récit qui vous invite à partager un peu de la vie fabuleuse et énigmatique du coureur des bois qu'il fut.



LA GRANDE BLEUE



Un attroupement s'est formé au pied de l'imposante bâtisse qui se dresse à l'entrée du port de Honfleur. C'est là, à la Lieutenance* du roi de France, que viennent tous ceux qui rêvent de partir pour la Nouvelle-France*. Deux soldats se tiennent en arrière d'une table. L'un, debout pour surveiller la foule et l'autre, assis, une plume à la main.

— Ton nom, mon garçon ?

— Étienne Brûlé.

— D'où viens-tu ?

— De la campagne proche de Paris.

— Pourquoi veux-tu t'engager comme mousse ?

— Ma famille est trop pauvre. Nous vivons dans la misère et nous mangeons à peine. Alors j'ai décidé de partir tenter ma chance ailleurs. Ça fait une bouche de moins à nourrir.

— Quel âge as-tu ?

— L'âge de pouvoir embarquer !

Le soldat hausse les épaules. Il tend une feuille froissée au jeune homme et désigne du doigt l'endroit où signer.

— Tu ne dois certainement pas savoir écrire. Alors, fais comme tout le monde et trace une croix, ça suffira.

Étienne n'hésite pas une seconde. C'est à peine s'il entend le soldat lui énumérer les conditions qu'il vient d'accepter. La seule chose qu'il retient, c'est le nom du bateau sur lequel il doit embarquer : le *Don de Dieu*



Les jours suivants, Étienne ne quitte plus les quais. Son impatience lui fait craindre que le bateau parte sans lui. Il passe son temps à flâner au milieu des marchands. Dès que quelques marins se rassemblent, il se glisse parmi eux pour écouter ce qu'ils racontent. Il se remplit les oreilles d'histoires toutes plus fantastiques les unes que les autres. Celles des pêcheurs de morue dans les mers glaciales l'impressionnent autant que les récits de ceux qui ont eu à affronter les corsaires. Cependant, il ne perd jamais des yeux le *Don de Dieu* autour duquel grouille une véritable fourmilière. Des dizaines d'hommes chargent la cargaison : des vivres, des tonneaux, des ballots*. D'autres poussent sur une étroite passerelle des bœufs et des cochons apeurés dont les cris envahissent le port.



«Larguez les amarres!» La phrase résonne dans la tête d'Étienne comme un coup de tonnerre au milieu du brouhaha qui règne sur le quai. Il l'a souvent entendue, agglutiné à la foule venue regarder le départ des grands vaisseaux, mais, aujourd'hui, en ce 13 avril 1608, il est enfin à bord du *Don de Dieu*. Cette fois, son désir de partir, d'aller voir ailleurs et de découvrir ce qui se passe en Nouvelle-France est devenu une réalité. Il est tellement excité qu'il ne sait plus où donner de la tête.

Massée sur les quais, la foule pousse des cris de joie et chante pour saluer ce départ. Autour du garçon, les matelots s'affairent au rythme du sifflet strident qui dicte les

.....

manœuvres. Tout ce mouvement l'étourdit. Il n'est pas habitué. Soudain, il reçoit une violente bourrade dans le dos qui le précipite sur le pont. Affalé au milieu des cordages, il réalise à peine ce qui vient de se passer. Une main ferme le saisit par le collet et le relève sans ménagement.

— Ho, gamin ! Ce n'est pas le temps de rêver. Attrape ce cordage et aide nous à le tirer à bord.

Les marins éclatent de rire. L'un d'eux l'interpelle :

— Dis donc, le petiot, tu n'as pas peur de blesser tes belles mains de jeunot ?

— Mes mains de paysan en ont vu d'autres ! Ce n'est pas un marin comme toi qui va m'insulter



Blessé dans son orgueil, Étienne retient ses larmes. Il saisit furieusement une section du cordage que les marins tirent sur le pont. La dureté du chanvre mouillé lui brûle la paume. Il serre les dents et ne lâche pas prise. Pas question de leur montrer qu'il a mal.

Les premiers jours de navigation, les moments de repos sont rares. Étienne se plie rapidement à une routine quotidienne exigeante. Les heures de sommeil sont courtes. Dès quatre heures du matin, en compagnie des autres mousles, il doit nettoyer le pont à l'eau de mer. Le vent froid et l'humidité qui colle aux vêtements compliquent la tâche mais Étienne ne se décourage pas. Dès qu'il le peut, il s'appuie sur le bastingage* pour admirer l'immense étendue bleue qui s'étire à l'infini.

.....

Les semaines passent. L'excitation des premiers jours cède la place à l'ennui. La vie quotidienne à bord devient de plus en plus difficile. Dans l'entrepont* où s'entassent les passagers et l'équipage, les heurts sont fréquents. Certains en viennent aux coups à la moindre occasion. Beaucoup sont malades. L'inconfort se fait sentir au fil des jours. Étienne dort mal dans son hamac. Il faut y dormir tout habillé et ses vêtements sont détrempés. L'humidité et le froid mordant rendent tout mouvement pénible. Il supporte pourtant le tout sans jamais se plaindre, une qualité que le premier maître* remarque. Un matin, il rejoint le jeune homme sur le pont. Étienne est en train d'aider un autre mousse à rouler des cordages.

— Approche-toi, petit ! Je t'observe depuis plusieurs jours. Tu sembles bien vaillant et déterminé. On dirait que la mer ne t'incommodé pas.



— Non, monsieur.

— Est-ce ta première traversée ?

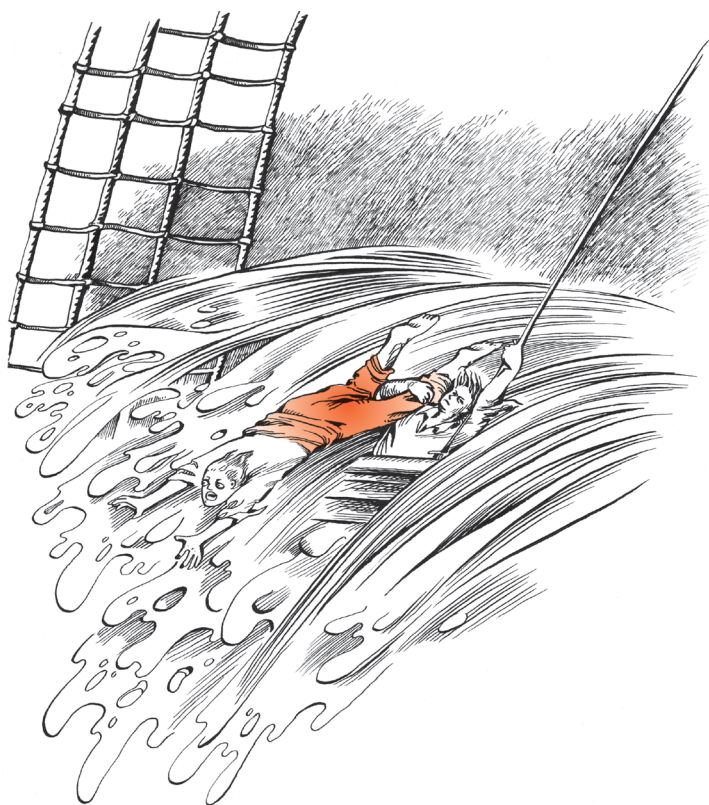
— Oui, monsieur.

— Écoute bien ce qu'on dit chez moi dans ma Hollande natale : « Mieux vaut être sur terre dans un chariot usé que sur mer dans un bateau neuf ! » Tu es certain de ne pas regretter ta décision d'avoir embarqué ?

— Certain, monsieur.

Les recrues de la trempe d'Étienne sont rares. Le premier maître en fait alors son homme de confiance et lui confie des tâches habituellement réservées aux matelots.

Un matin, le bateau est violemment secoué d'un bord à l'autre. Étienne se précipite sur le pont. Un vent glacial lui fouette le visage. Le ciel est obscurci par d'énormes nuages noirs. D'immenses vagues déferlent sur le pont, emportant tout sur leur passage. Étienne s'agrippe aussitôt à un cordage et s'attache pour ne pas être entraîné par-dessus bord. Le premier maître hurle ses ordres : il faut carguer* les voiles. Certains matelots, les plus jeunes, sont figés par la peur et se mettent à prier. Ils craignent que les monstres marins les emportent.



Le 19 juillet de cette même année, trois navires anglais jettent l'ancre face au promontoire sur lequel se dresse l'Abitation. Les soldats français et les colons qui s'y trouvent ne sont pas assez nombreux pour tenir tête à la flotte. Kirke le sait. Il exige de Champlain qu'il lui livre l'Abitation de Québec, cédant du même coup la Nouvelle-France à l'Angleterre. Champlain refuse. Kirke décide alors de bloquer les bateaux français contenant des vivres. C'est la seule source de ravitaillement de l'Abitation. Champlain n'a plus le choix. Il capitule et cède.

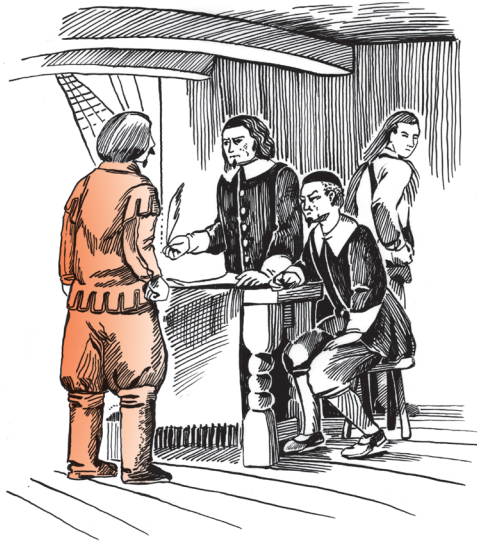
Quelques jours plus tard, la mort dans l'âme, Champlain grimpe à bord du navire de Kirke pour signer l'acte de reddition* de la Nouvelle-France à l'Angleterre. C'est alors qu'il reconnaît Étienne et quelques-uns de ses amis sur le pont. Il est furieux. Dès lors, il n'y a plus aucun doute dans son esprit. Le garçon dans lequel il a mis tant d'espoir autrefois n'est plus qu'un traître aujourd'hui. Il n'hésite pas une seconde et s'avance vers lui.

— Ainsi tout ce qu'on me disait à ton sujet est vrai. Tu n'as donc pas d'honneur pour tomber aussi bas et servir notre ennemi ?

— On ne m'a pas laissé le choix !

— On a toujours le choix de vivre dans l'honneur ou de mourir. Tes frères hurons ne te l'ont-ils pas enseigné ? J'ai honte de te voir ainsi renier toute la confiance que j'avais en toi. Tu m'as trahi, tu as trahi ta patrie et renié ta religion. Désormais, tu n'es qu'un renégat*.





Bouleversé, Étienne ne trouve plus les mots pour se défendre. Il sait que tout est fini entre lui et cet homme pour lequel il éprouve un grand respect. Il aimerait pouvoir lui expliquer ce qui s'est passé. Lui dire qu'après l'avoir capturé et conduit en Angleterre, Kirke et ses hommes l'ont contraint à collaborer en exigeant de lui qu'il amène les différentes nations indiennes à commercer avec les Anglais. Il est hélas trop tard. Champlain lui a déjà tourné le dos.

Pour Champlain et ceux qui occupent l'Abitation, il ne reste plus qu'une solution : retourner en France. Accusés de trahison, Étienne et ses amis, n'ignorent pas ce qui les attend s'ils repartent : la pendaison. Étienne décide alors de retourner vivre à Toaniché avec ses frères hurons de la tribu de l'Ours.

UNE MORT AUSSI MYSTÉRIEUSE QUE SA VIE



Dès l'instant où Étienne Brûlé part vivre à Toanché, chez ses frères hurons, on ne le reverra plus en Nouvelle-France. Plus personne n'entendra parler de lui. Un mystère plane sur sa mort. Ce n'est qu'en 1633, lors de son retour à Québec, que Samuel de Champlain est informé qu'Étienne Brûlé a été mis à mort par ceux-là mêmes chez qui il avait choisi de vivre : ses frères hurons de la tribu de l'Ours. Pourquoi et dans quelles circonstances ? Que s'est-il passé d'assez grave pour que sa vie prenne fin aussi brutalement ? On ne le saura probablement jamais. Étienne Brûlé a emporté ce mystère dans sa tombe.

La seule certitude dont on dispose nous vient d'un missionnaire jésuite qui l'a côtoyé à plusieurs reprises, le père Jean-de-Brébeuf. Celui-ci connaît bien les Hurons de la tribu de l'Ours

pour avoir séjourné à quelques reprises à Toanché. Lorsqu'il y retourne, en 1633, il trouve le lieu désert. Le village a été détruit et brûlé. Déchirée par la façon dont Étienne Brûlé a été tué, la tribu est divisée. Ce qui frappe Brébeuf, c'est de constater à quel point tous restent marqués par l'événement. Ils se disent hantés par le souvenir d'Étienne et ils attribuent une partie de leurs malheurs à sa vengeance.

— Son esprit souffle la malédiction sur nous. Une étrange maladie* a décimé la plupart des nôtres.

Brébeuf n'en saura pas davantage sur les motifs de la mort d'Étienne. À l'occasion d'une tradition huronne, la Fête des Morts, il négocie pour pouvoir lui accorder une sépulture chrétienne. Lors de cette fête, en effet, on sortait les corps de leur tombe temporaire pour ensuite les inhumer dans un ossuaire commun tapissé de peaux de castor. Malheureusement, il échoue dans sa tentative. Il n'était pas Huron et n'avait donc pas le pouvoir de modifier le rituel.



AU-DELÀ DU MYTHE



Aujourd'hui, que reste-t-il d'Étienne Brûlé? Dans l'histoire de la Nouvelle-France il occupe une place à l'image de sa vie. Il était un marginal épris de liberté et il n'a laissé aucune trace écrite de sa vie ou de ses multiples explorations. Pour les Franco-Ontariens cependant, Étienne Brûlé est un héros important de leur histoire, un modèle d'aventurier audacieux, un personnage à la mesure de cette nature sauvage qu'il aimait explorer. En effet, il fut le premier Français à s'aventurer dans les Pays-d'en-Haut, le territoire amérindien des Grands Lacs. Quelle que soit la place qu'on lui accorde dans l'histoire, Étienne Brûlé nous laisse l'image d'un homme courageux, animé d'un esprit indépendant et d'une forte personnalité.

Pendant longtemps, les seuls éléments que l'on conservait à son sujet se fondaient sur sa vie de coureur des bois et sa

«trahison». Il était peu apprécié des missionnaires qui l'accusaient de ne pas vouloir les initier aux langues amérindiennes et qui ont délibérément noirci son image. Pour eux, il n'était qu'un être sans morale, vivant de façon contraire aux préceptes de la foi catholique. On lui reprochait également, Champlain tout particulièrement, de servir deux maîtres à la fois, le roi de France et les marchands.

Or, au fil des années, certains chercheurs ont voulu en savoir plus. Au-delà du mythe de ce personnage hors norme, plusieurs hypothèses apportent désormais un nouveau regard sur la vie d'Étienne Brûlé. La tradition voudrait qu'il ne soit jamais retourné en France, mais des documents attestent qu'il y est allé à deux reprises : en 1623, voyage au cours duquel il se serait marié dans son village natal, puis en 1627. Contrairement à sa légende, il n'était pas qu'un aventurier, mais aussi un marchand faisant des affaires. Il aurait ainsi accumulé suffisamment de biens dans la traite des fourrures.



À propos de sa mort, le mystère reste entier. Pourquoi ceux qui l'avaient adopté comme un des leurs l'ont-ils tué? Pour certains, il s'agirait d'une querelle interne dans le clan ou d'une vengeance motivée par la jalousie. D'autres estiment qu'il aurait été assassiné pour des motifs politiques. Lors de l'une de ses dernières expéditions, Brûlé s'était rendu chez les Neutres. Cette tribu iroquoise refusait de prendre parti dans les conflits qui divisaient les différentes nations amérindiennes. Les Hurons craignaient-ils que Brûlé ait passé avec eux une entente qui les priverait de leur rôle d'intermédiaires auprès des Français dans le commerce de la fourrure? Seul Étienne Brûlé connaît vraiment la réponse à ces questions.



Dossier
Étienne Brûlé

GLOSSAIRE DES MOTS DE L'ÉPOQUE D'ÉTIENNE BRÛLÉ

Aataentsic : personnage mythique à l'origine de la création du monde dans la culture wendate.

Acte de reddition : texte qui précise les conditions dans lesquelles une armée met bas les armes.

Algonquins : peuple autochtone dont le territoire s'étendait, jusqu'en 1650, au nord du fleuve Saint-Laurent, du lac des Deux-Montagnes jusqu'aux Grands Lacs.

Abitation : nom donné par Champlain au comptoir de poste de traite qu'il fit construire dès son arrivée à Québec en juillet 1608.

Andaste : tribu de la grande famille huronne-iroquoise, dispersée sur le territoire actuel de trois régions de l'est des États-Unis : la Pennsylvanie, le Maryland et le New Jersey. Une rue de la ville de Québec porte ce nom.

Arquebuse : arme d'épaule en usage en France de la fin du 15^e siècle au début du 17^e siècle.

Ballot : paquet de marchandises.

Basques : peuple vivant sur les deux versants de la chaîne pyrénéenne, au sud-ouest de la France et au nord de l'Espagne. Aux 16^e et 17^e siècles, les Basques pêchaient intensivement la morue et la baleine dans les eaux du Labrador et de Terre-Neuve

Bastingage : nom donné à la barrière de protection installée sur le pont d'un navire. Sur un galion, c'était une sorte de muraille en bois entourant le pont supérieur, couronnée par un caisson cloisonné où l'on rangeait les hamacs.



Bonne Renommée (la) : nom du bateau à bord duquel Samuel de Champlain quitte Honfleur le 15 mars 1603 pour son premier voyage vers l'Amérique du Nord.

Calumet : pipe utilisée par les Amérindiens pour décréter la paix ou sceller un accord entre deux tribus.

Carguer : terme de la marine qui désigne l'action de plier les voiles contre la pièce de bois qui les soutient (la vergue) au moyen de petits cordages (les cargues).

Comptoir de traite ou poste de traite : désigne un établissement servant au commerce des fourrures.

Écoute : cordage qui sert à régler l'angle d'une voile.

Entrepont : partie d'un navire située entre la cale et le pont supérieur à ciel ouvert.



Évangéliser : prêcher l'évangile en vue de convertir à la religion catholique.

Galion : nom donné à un grand navire armé pour la guerre. Il fut utilisé notamment par les Espagnols à partir du 16^e siècle pour rapporter les marchandises précieuses d'Amérique.

Ganonchia : mot de la langue huronne-wendate qui désigne une maison longue.

Grand Sault Saint-Louis : il s'agit des rapides de Lachine situés face à l'arrondissement Lasalle sur l'île de Montréal.

Grande mer du Nord (la) : nom donné à la voie maritime recherchée par Samuel de Champlain. Ce passage du Nord-Ouest, l'actuel détroit d'Hudson, devait permettre un lien direct par voie maritime entre l'Europe et l'Asie.

Huronie : territoire occupé par les Amérindiens du peuple Huron-Wendat.

Lac Supérieur : le plus grand des cinq Grands Lacs canadiens. Il constitue l'étendue d'eau douce la plus vaste du monde. Les quatre autres sont : le lac Michigan, le lac Huron, le lac Érié et le lac Ontario.

Lieutenance : bâtiment qui servait de logis au Lieutenant du roi.

Maison longue : habitat traditionnel des Hurons-Wendats dans lequel pouvaient loger cinq à six familles.

Maladie : cette étrange maladie dont les Hurons parlaient était en fait la variole, une maladie contagieuse grave.

Mémoires : textes qui relatent les événements marquants d'une période, écrits par quelqu'un qui en a été le témoin ou l'un des acteurs.

Montagnais : peuple autochtone de la grande famille algonquienne, constitué de deux groupes : les Montagnais et les Naskapis. Leurs territoires se trouvent au Saguenay-Lac Saint-Jean, sur la Côte-Nord et au Labrador.



Mousse : jeune matelot apprenti. Sur les galions, les mousses plus expérimentés participaient à l'entretien des voiles et aidaient à la navigation. Les plus jeunes, les moussaillons, étaient en charge du nettoyage du pont et d'annoncer l'heure toutes les demi-heures.

Neutres : peuple autochtone reconnu pour être resté neutre dans les conflits opposant les Hurons et les Cinq Nations amérindiennes.

Nouvelle-France : colonie de la France en Amérique du Nord, de 1534 à 1763, tombée ensuite aux mains des Anglais.

Pays-d'en-Haut : expression qui sert à désigner la région des Grands Lacs à partir de la moitié du 17^e siècle.

Premier maître : c'est celui qui a la responsabilité de tout l'équipage d'un navire et qui s'occupe de tout ce qui est nécessaire à la bonne marche du navire.

Récollet : terme qui désigne les missionnaires franciscains arrivés en Nouvelle-France en 1615, pour convertir les Sauvages.

Renégat : désigne une personne ayant renié sa religion ou sa patrie.

Rivière des Yroquois : l'actuelle rivière Richelieu.

Robes noires : nom donné aux prêtres par les Amérindiens à cause de la soutane noire qu'ils portaient.

Sagamité : ragoût fait de boulettes de farine de maïs bouillies dans lequel on fait mijoter de la viande ou du poisson.

Sauvage : nom utilisé à l'époque pour dire Amérindien. On faisait ainsi la distinction entre les gens civilisés et ceux qui avaient un mode de vie plus primitif.

Scalp : nom donné à la chevelure détachée du crâne que les Amérindiens conservaient comme trophée.

Scorbut : maladie mortelle produite par le manque de vitamines C, que l'on trouve dans les fruits, les légumes ou les viandes crues.

Tadoussac : ville située au confluent de la rivière Saguenay et du fleuve Saint-Laurent. Samuel de Champlain y débarque la première fois en mai 1603, en tant que géographe, invité par celui qui y avait fondé le premier poste de traite, le seigneur Aymar de Chaste.

Toanché : village huron de la tribu de l'Ours, situé à la pointe du lac Huron et de la Baie Géorgienne.

Tonnelle : treillis couvert de verdure.



Tsonnontouans : peuple autochtone de la famille linguistique iroquoienne également appelés les Sénécas.

Truchement : terme qui désigne les interprètes au moment de la colonisation de la Nouvelle-France. Aventuriers intrépides, ils avaient pour mission de se familiariser avec le mode de vie des Amérindiens et d'apprendre leurs langues.

Vigie : matelot chargé de l'observation du haut du mât ou à l'avant d'un navire.

Wampum : ceinture ou collier fabriqué avec des coquillages enfilés sur des cordelettes. Le wampum est utilisé pour conclure une entente ou un traité.

Wendats : peuple autochtone de la famille linguistique iroquoienne également appelés Hurons par les premiers arrivants français.



QUELQUES CONTEMPORAINS D'ÉTIENNE BRÛLÉ

Atironta : chef d'une grande tribu de la nation huronne, on le nommait l'ami amérindien de Samuel de Champlain. En 1609, il entre en contact avec celui-ci. Ils deviennent alors de grands amis. Atironta serait l'un des principaux responsables de la grande alliance entre les Hurons, les Algonquins et les Français.

Eustache Boullé : né en France vers 1600, on ignore la date de sa mort, qui se situe après 1638. Beau-frère et lieutenant de Champlain, il l'accompagne en Nouvelle-France lors de l'expédition de 1618. Pendant son séjour en Nouvelle-France, Champlain lui confie des missions importantes. Lorsque Champlain capitule, en juillet 1629, Boullé est capturé par le capitaine anglais David Kirke qui le rapatrie en France.

Jean de Brébeuf (France, 1593 – Québec, 1649) : père missionnaire de l'ordre des Jésuites, il arrive en Nouvelle-France en 1625 pour y convertir au catholicisme ceux qu'on appelle à l'époque les Sauvages. En 1626, il se rend chez les Hurons. Il y restera trois années durant lesquelles il écrira un journal relatant tous les aspects du mode de vie des Amérindiens. Il rédigera également un dictionnaire, une grammaire et des prières en langue huronne. En 1649, il est capturé, torturé et tué par les Iroquois, ennemis des Hurons.

Emery de Caën : marin et aventurier français. Il arrive en Nouvelle-France en 1621 et se lance dans le commerce des fourrures. Il est désigné comme gouverneur durant les absences de Champlain, de 1624 à 1626, puis de 1632 à 1633.

Samuel de Champlain (France, vers 1570 – Québec, 25 décembre 1635) : cartographe et explorateur, on le



surnomme le père de la Nouvelle-France. En 1604, il se rend en Acadie. Il est chargé d'explorer la côte en vue de trouver un emplacement pour la colonisation. Il arrive en Nouvelle-France en 1608 pour y fonder une colonie et veiller à la traite des fourrures. Il fonde des alliances avec les nations huronnes et montagnaises. En 1609 et en 1615, il participe à des expéditions guerrières contre les Iroquois.

Robert Giffard (France, vers 1589 – Québec, 1668) : premier colonisateur de la Nouvelle-France, il est également le premier à avoir implanté le système du rang (mode de division des terres rurales) à l'échelle de toute la colonie, lequel perdure encore aujourd'hui. À sa mort, la colonie comptait autour de 3000 habitants.



Louis Hébert (France, vers 1575 – Québec, 25 janvier 1627) : premier colon français de la Nouvelle-France. À Paris, il exerce la profession d'apothicaire-épiciier lorsqu'il décide à presque trente ans, de partir pour le Nouveau Monde. Il séjourne en Acadie à deux reprises : de 1606 à 1607 et de 1610 à 1613. En 1616, Samuel de Champlain réussit à le convaincre de venir s'installer à Québec. Il vend tous ses biens, se rend à Honfleur avec sa femme, Marie Rollet et ses enfants. Tous embarquent pour la Nouvelle-France le 11 mars 1617. Il célèbre cette même année le premier mariage de Québec : celui de sa fille. Sa femme et lui sont les premiers à cultiver la terre en Nouvelle-France.

Jean Nicollet (France 1598 – Québec 1642) : arrivé en Nouvelle-France en 1618, il devient rapidement truchement au service de Samuel de Champlain. Ce dernier lui confie la mission de créer des liens avec les Algonquins et les Hurons-Wendats. Nicollet vivra alors comme les Amérindiens. En 1634, il explore les Terres de l'Ouest et se rend jusqu'aux lacs Huron et Michigan. Il est le premier blanc à atteindre ce qui est

aujourd'hui le Wisconsin, l'un des États américains dont il est souvent considéré comme le père fondateur. Il meurt en 1642 en se noyant dans le Saint-Laurent. Il ne sait pas nager, lui l'explorateur qui a affronté des rapides et exploré des rivières toute sa vie !

Savignon : Amérindien huron que Samuel de Champlain rencontre en 1610, près de la rivière Richelieu. Sa tribu demande à Champlain de le prendre avec lui afin qu'il apprenne le français et puisse décrire la France à ses frères. Lors d'un de ses voyages entre la Nouvelle-France et Paris, Champlain l'emmène avec lui à Paris.



À LA MÊME ÉPOQUE

À partir de 1550, Tadoussac devient le plus important comptoir d'échange entre les pêcheurs et les baleiniers venus d'Europe et les Autochtones.

1610 – L'explorateur anglais Henry Hudson pénètre dans la baie qui porte son nom.

1613 – L'Acadie est prise par les troupes de l'aventurier et officier naval anglais Samuel Argall.

1617 – Arrivée en Nouvelle-France de Louis Hébert, de sa femme et de leurs trois enfants. Louis Hébert est le premier colon de la Nouvelle-France avant de devenir procureur de roi.

1623 – Le récollet Gabriel Sagard commence l'évangélisation des Autochtones en Huronie.

1625 – Arrivée des premiers missionnaires jésuites en Nouvelle-France.

1626 – Naissance de Jean Talon, premier intendant de la Nouvelle-France.

1632 – Signature du traité de Saint-Germain-en-Laye : l'Angleterre redonne l'Acadie et la colonie de Québec à la France.

1632 – La famille Couillard-Hébert reçoit en cadeau le premier esclave de la colonie, un garçon noir originaire des Antilles.

1635 – Les Jésuites fondent le Collège de Québec.

1641 – Arrivée de Jeanne Mance en Nouvelle-France.

1642 – Jeanne Mance et Paul Chomedey de Maisonneuve fondent la colonie de Ville-Marie sur le site de l'actuelle île de Montréal.



QUI SONT LES HURONS-WENDATS ?

Originaires du sud de l'Ontario, les Hurons-Wendats sont une des nations de la famille iroquoise. Des explorateurs français les ont appelés Hurons à cause de leur coiffure hérissée, semblable à la crinière de la tête des sangliers sauvages, qu'on appelait des hures en France. Les Hurons, eux, se désignaient comme des Wendats, terme qui signifie dans leur langue « ceux qui vivent sur le dos d'une tortue géante ». Avant l'arrivée des premiers explorateurs, les Hurons-Wendats vivaient essentiellement de l'agriculture ainsi que du commerce du tabac et du maïs avec les autres nations autochtones. Ils échangeaient ces produits contre des fourrures et divers objets d'usage quotidien. Lorsque les Européens vinrent coloniser leurs territoires, ils poursuivirent leurs pratiques commerciales avec eux.





Dans la tradition huronne, la base de la vie quotidienne se fondait sur le clan, qui regroupait tous les membres d'une même famille. Étienne Brûlé a partagé la vie de ceux du clan de l'Ours, installés dans la baie Georgienne, au nord de l'Ontario. Le village, fortifié, était constitué d'un ensemble de maisons appelées les *ganonchias* dans la langue huronne. On les nomme plus couramment les *maisons longues*. Construite en forme de tonnelle, la maison longue était faite de pièces de bois disposées verticalement et horizontalement. Elle était ensuite recouverte de longues plaques d'écorces d'orme ou de cèdre. Les maisons longues étaient toujours proches les unes des autres, la porte principale d'une maison étant orientée vers l'arrière d'une autre. Cinq à six familles pouvaient y vivre, chacune disposant de sa plateforme de couchage. Un espace pour le feu était installé

dans le long corridor central. Il servait aux deux familles qui se faisaient face. Des orifices laissés dans les plaques d'écorce du toit permettaient à la lumière d'entrer et à la fumée de s'échapper. Au-dessus des plateformes, on rangeait les vêtements, les outils et la nourriture. Une maison longue pouvait mesurer jusqu'à 50 mètres de longueur sur 7 mètres de largeur. Les Hurons étant des agriculteurs, ils changeaient de village tous les dix ou quinze ans lorsque les sols étaient épuisés et ne donnaient plus de récoltes.



Le maïs, la courge et les haricots étaient à la base de leur alimentation. Les Hurons nommaient ces aliments les *Trois sœurs*. On séchait les grains de maïs, puis on les décortiquait avant de les broyer ou de les écraser entre deux pierres pour faire de la farine. Celle-ci servait à fabriquer un pain, qu'on cuisait sous les braises. Le maïs était également à la base du mets préféré des Hurons, la *sagamité*. Pour agrémenter ce ragoût, on y ajoutait

des morceaux de courge, de poisson, de viande de chevreuil et de fruits séchés. On cultivait aussi le tournesol dont l'huile servait pour relever les plats et s'enduire le corps. Une partie du poisson pêché par les hommes, soit au filet soit à l'aide de javelots de bois dotés d'un bout pointu, était consommée sur-le-champ. Le reste était séché au soleil et fumé.

Les femmes assuraient toutes les tâches ménagères : repas, fabrication des vêtements, soin des enfants, entretien des feux et des foyers. À cela s'ajoutait une autre tâche : cultiver la terre. Au printemps, les femmes s'affairaient aux travaux des champs. Durant l'été, c'était le temps de la récolte des petits fruits sauvages. Les hommes effectuaient les travaux plus exigeants dont le défrichage, la coupe des arbres, l'écorçage et le brûlage des herbes et broussailles. Ce sont eux également qui assuraient la culture du tabac et qui commerçaient. Chaque printemps et chaque automne, les hommes quittaient le village pour des expéditions de chasse. Le chevreuil était leur gibier préféré. Son cuir servait à la fabrication de vêtements. Quant à sa viande, fumée, elle constituait le plat principal des fêtes et des célébrations.



Leurs nombreuses guerres avec les Iroquois, leurs ennemis, ainsi que les épidémies de maladies contagieuses développées au contact des Européens, eurent des conséquences désastreuses pour les Hurons. En 1740, ils ne sont plus que quelques milliers installés dans la région de Lorette (Québec), sur le site actuel de Wendake, et sur les rives du lac Érié (Ontario).

Aujourd'hui, les Hurons-Wendats de la réserve de Wendake, fondée en 1697, forment une communauté active et prospère. Le tourisme représente l'un des facteurs du développement socio-économique les plus importants. L'Hôtel-Musée Premières Nations, inauguré en 2008, en est un bel exemple. Mis en valeur par la fabrication de raquettes, de mocassins et de canots,

l'artisanat huron-wendat permet de maintenir les traditions tout en s'adaptant à la modernité.

Plusieurs Hurons sont particulièrement reconnus dans leur communauté :

- Degandawidam, père de la Ligue des cinq Nations dont le fonctionnement a inspiré la constitution américaine.
- Kondiaronk, chef reconnu pour ses talents de diplomate. En 1701, il joua un rôle majeur dans la conclusion de la Grande Paix de Montréal, ratifiée par toutes les nations indiennes de la Nouvelle-France.
- Prosper Vincent (1842-1915), premier Huron à être ordonné prêtre.
- Ludger Bastien (1879-1948), premier chef huron élu comme député à la législature du Québec.
- Léon Gros-Louis, premier médecin de la nation huronne diplômé de l'Université Laval (Québec).



LA FÊTE DES MORTS CHEZ LES HURONS

La spiritualité a toujours été un aspect marquant des peuples autochtones. La relation entre les humains et les Esprits y tenait autrefois une grande place. Chez les Iroquoiens, la Fête des Morts était un moment très important qui soulignait le lien existant entre les vivants et les êtres disparus.

Cette fête avait lieu tous les 10 à 15 ans. Parfois, cela coïncidait avec le moment où un village changeait d'emplacement. Ce sont les anciens qui décidaient de l'endroit et du moment où aurait lieu la fête. Les autres tribus en étaient ensuite avisées afin qu'elles puissent y assister et apporter les ossements de leurs défunts. Cette fête durait plusieurs jours. Cette cérémonie était la manifestation la plus importante du respect que les Hurons éprouvaient à l'égard de leurs morts.

Une grande fosse commune était creusée à l'extérieur du village. On nettoyait et on lavait d'abord les ossements des défunts qui avaient été retirés de leurs tombes temporaires. Ils étaient ensuite enveloppés dans les plus belles peaux de castor avec des perles et des wampums qui avaient été offerts. On tapissait également la fosse de peaux de castor. Les ossements y étaient ensuite déposés avec certains objets familiers et de la nourriture. On les recouvrait finalement d'écorces et de morceaux de bois avant d'ériger une clôture de pieux autour de la fosse. Un grand festin terminait cette cérémonie afin de fêter le départ des âmes des morts vers le pays de l'Ancienne, Aataentsic, celle qui avait créé le monde.





TABLE DES MATIÈRES

Avant de commencer l'aventure...	7
1. La grande bleue	9
2. Les premiers pas en Nouvelle-France.	17
3. Une dure réalité	25
4. Étienne devient l'un des leurs.	31
5. Étienne le sorcier	39
6. Est-il un traître ou non?	47
7. Une mort aussi mystérieuse que sa vie	53
Au-delà du mythe.	55
Dossier Étienne Brûlé	57
Glossaire des mots de l'époque	59
Quelques contemporains d'Étienne Brûlé	65
À la même époque.	69
Qui sont les Hurons-Wendats?	70
La fête des morts chez les Hurons	75
Jacques Pasquet, auteur	78
Sybiline et Adeline Lamarre, illustratrices.	79





JACQUES PASQUET, auteur

Écrivain reconnu, Jacques Pasquet est un formidable conteur. Il est passionné de la mémoire, celle des traces de son chemin de vie et celle du peuple inuit qu'il a côtoyé pendant plus d'une décennie. Dans son œuvre, qu'elle soit écrite ou contée dans ses spectacles, l'imaginaire et le réel se rejoignent pour tisser des récits qui portent la marque du monde et des humains.

Après une carrière bien remplie comme professeur, Jacques Pasquet partage actuellement son temps entre sa création littéraire et ses nombreuses animations dans les centres culturels, les festivals et les écoles, où il inculque aux jeunes qu'il rencontre l'amour des livres. Il a écrit une vingtaine de livres pour la jeunesse, dont certains ont été publiés en France et d'autres au Québec.

Entre deux voyages au long cours, il vit à Montréal.





SYBILINE, illustratrice

L'illustration de la couverture, est une œuvre de Sybiline, une portraitiste de grand talent dont la carrière est couronnée de nombreux prix.



ADELINE LAMARRE, illustratrice

Riches de détails d'une grande finesse, les illustrations intérieures en noir et blanc ont été réalisées par Adeline Lamarre.

Titres parus dans la collection Bonjour l'histoire :

1. **Marie Rollet, mère de la Nouvelle-France**
de Sonia K. Laflamme
The year's best 2011 list – Resource links
Finaliste au prix Hackmatack 2012-2013
2. **Marie Guyart, Mère Marie de l'Incarnation**
de Sylvie Roberge
Finaliste au prix Tamarac 2012
Sélection Communication-Jeunesse 2012/2013
3. **Madeleine De Verchères, la combattante en jupons**
de Marie Roberge
Finaliste au prix Tamarac 2013
4. **Jacques Cartier, découvreur du Saint-Laurent**
de Alain Raimbault
The year's best list 2013 – Resource Links
5. **Michel Sarrazin, médecin et botaniste
en Nouvelle-France**
de Emmanuelle Bergeron et Cécile Gagnon
The year's best list 2013 – Resource Links
6. **Étienne Brûlé, coureur des bois**
de Jacques Pasquet
7. **Kondiaronk, grand chef autochtone**
de Marie Roberge
8. **Louis Jolliet, explorateur et cartographe**
de Manon Plouffe

Jacques Pasquet



On le surnomme l'Indien blanc. Tout jeune, Étienne Brûlé commence sa vie d'aventurier en s'embarquant comme mousse sur le *Don-de-Dieu*, commandé par Samuel de Champlain. Quelques années plus tard, il se porte volontaire pour passer un an dans une tribu de la grande famille des Hurons afin d'apprendre leur langage et leurs coutumes. Peu de temps après, il adopte le mode de vie des Hurons et passe de nombreuses années à faire des expéditions de toutes sortes.

Un héros attachant et hors du commun, à la vie mouvementée et trépidante.

ISBN 978-2-923234-90-8



9 782923 234908

isatis

Éditions de l'Isatis

4829, avenue Victoria Montréal QC H3W 2M9

Extrait de la publication www.editionsdelisatis.com